

## La Photo de trop

Elle découvre la photo d'une femme qu'elle ne connaît pas. C'est une femme un peu plus jeune qu'elle, assise dans un transat, au bord de la mer. Il fait beau.

Claudine ne va pas faire un scandale dans le magasin. Les vingt-quatre photos sont réussies : les dernières des vacances en montagne, la série qu'Alain a prise en voyage d'affaires en Espagne... et celle-là. Celle de cette femme qui sourit au photographe, qui semble aussi lui sourire.

Il y a vingt-quatre photos. Elle les a comptées et elle les a payées. Elle ne va pas interpellier la vendeuse pour lui demander comment la photo d'une femme qu'elle ne connaît pas se trouve dans sa pochette de photos. Dans leur pochette de photos. C'est vrai que cela aurait pu être une erreur, mais en général, quand il y a erreur dans ce cas-là, c'est tout le paquet de photos qui se trompe de destinataire, pas une photo seule.

Elle n'imagine pas non plus qu'un autre client – ou une autre cliente – découvre dans le jeu de photos qui lui revient la même surprise : une photo d'Alain en montagne ou sur un chantier.

Elle ne songe pas à contrôler le négatif du film.

Rentrée à la maison, elle étale toutes les photos sur la table du living, dans un ordre presque chronologique. La photo de la femme de trop lui reste en main comme la dernière carte d'une réussite qu'on est sur le point de gagner. Alain est bien réussi sur la photo où il se rafraîchit à une fontaine. Celle où il écrit au coin du feu près de la tente igloo, elle a été bien inspirée de la prendre. Lui aussi, quand il l'a prise se baignant dans ce petit lac de monta-

gne, pas très longtemps, à cause de l'eau un peu froide. Sur cette photo, elle rit au soleil et aux vacances.

Sur la photo que Claudine garde en main, la femme retient un léger chapeau de paille d'une main. Dans l'autre, elle serre un livre, une revue, plutôt. Il y a du vent.

Les photos de chantier ne signifient rien pour Claudine. Ce sont des paysages en friche, labourés par des pelleteuses et des gros camions. On voit Alain sur une des photos, il porte un casque blanc et pose à côté d'une grue géante toute propre qui semble sortie d'une énorme boîte à jouets. Il a l'air en pleine forme. Cette photo lui rappelle celle où elle l'a pris au pied de la tour Eiffel. Il entamait un cornet de crème glacée en portant à la fois à la bouche celui qu'elle lui laisse le temps de la photo.

Elle ne trouve pas de place pour la photo de la femme. C'était après les vacances. Mais quoi après les vacances ? Qu'est-ce qui lui prend ? Cette photo n'a pas de place dans le jeu. C'est une erreur, point à la ligne. Elle rassemble les photos, range le tas dans la pochette, sauf l'erreur, qu'elle cache dans les entrailles du gros *Larousse ménager* qu'Alain n'ouvre jamais. Elle revient ensuite vers la table, reprend la pochette et choisit deux photos qu'elle retire du paquet. Sur le dressoir du living, bien en vue, elle les pose, côte à côte. Elle et lui. Le lac et la fontaine.

Elle rapportera la photo de trop au magasin un autre jour, dans une enveloppe fermée, avec un petit mot anonyme de la forme : « Je me permets de vous retourner cette photo qui a dû s'égarer dans la pochette que j'ai récemment retirée dans votre magasin ». Non. Elle ne la rapportera pas. Ils ne vont quand même pas punaiser la photo sur le tableau des bonnes affaires avec le message : « Qui cherche ma photo ? ». Si jamais la personne photographiée se reconnaît, cela risque de porter préjudice à l'enseigne du magasin. C'est ridicule.

Elle ne la rapportera pas. Elle va la brûler. Elle pourrait la jeter aussi. Tout de suite. On n'en parle plus. Mais si Alain en parle encore ? Dans cette hypothèse, elle décide de la garder coincée dans la bibliothèque. Brûlée ou cachée, à part l'odeur, c'est la même absence.

Alain ne dira peut-être rien parce qu'il ne sait rien. On ne compte pas des photos, on les regarde, on s'extasie. On ne compte pas les souvenirs. Vingt-trois ou vingt-quatre, qu'est-ce que cela peut faire ? On n'a pas fini le film, c'est tout.

Ce qui intéresse surtout Alain, ce sont les photos de chantier, il était pressé de les avoir. Stressé, presque. C'est pour cette raison qu'elle a fait le détour par le magasin en rentrant du bureau.

Il est temps qu'elle se rende à son cours de chant. Son professeur est un vrai hérisson de ponctualité. Elle range la pochette sur le dressoir à portée des yeux de la paire de photos de vacances. Sur le piano, elle cueille sa partition, vérifie qu'elle a bien ses clefs, met une pizza à dégeler dans le micro-ondes, puis quitte la maison.

Fausse sortie. Elle rentre à la maison en laissant la porte d'entrée ouverte, revient au *Larousse ménager*, vite, parce qu'elle est déjà en retard. Elle prend la photo, elle la regarde avec tant d'attention qu'on dirait qu'elle la photographie : à côté du transat, elle distingue un sac portant une marque d'article qu'elle ne connaît pas. On dirait un mot en espagnol ou en italien. Elle enfouit la photo dans le gros livre qu'elle repousse brutalement à sa place et sort en courant.

La photo commence à l'imprégner et apparaît maintenant en filigrane à travers les portées de notes et de mots. Des mots italiens. Ce n'est pas un sac italien, cela ne sonne pas italien, c'est plus Bravo que Armani. C'est un sac espagnol. La photo a été prise en Espagne.

« Claudine, je ne t'entends pas ! », lui lance le chef de chorale.

Elle secoue la partition comme pour la débarrasser de la photo pénétrante, tousse un peu pour se donner une contenance et reçoit le sourire de sa voisine qui avait aussi la tête ailleurs.

Elle chante sans cœur, sans plaisir.

Il y a des tas de gens qui passent leurs vacances en Espagne ! Chante, Claudine, chante...

Coincé dans un embouteillage, Alain peste en silence. Le magasin de photos ferme dans vingt minutes. Il ne pleut pas, le ciel de septembre est clair et le soleil câline encore les conducteurs impatients. Ça doit leur rappeler les départs en vacances. Pas à Alain, il vient de passer trois jours en Espagne où il a loué une voiture pour rejoindre le chantier de San Sebastian. Il est pressé d'avoir les photos d'Espagne.

Ça bouchonne toujours. A la prochaine sortie, il quitte la ceinture et coupe à travers tout. Un quart d'heure plus tard, laissant sa voiture en double file avec les warnings, il déboûle dans le magasin avec le talon de la pochette convoitée à la main.

— Je ne trouve pas la pochette portant votre numéro, Monsieur, lui dit la vendeuse en soupirant parce qu'elle doit rouvrir l'armoire à photos qu'elle vient de verrouiller.

— Mais j'ai téléphoné ce matin et on m'a dit qu'elles étaient en magasin ! réplique Alain soudain en nage.

— Je regrette, Monsieur, je ne peux pas vous aider. Mon collègue aurait peut-être pu vous renseigner, mais il a dû partir à six heures ce soir. Le mieux sera de patienter jusqu'à demain. Donnez-moi un numéro de téléphone où il pourra vous rejoindre dès qu'il sera au magasin.

Impuissant, Alain laisse un numéro de téléphone et le talon à la vendeuse prête à couper les lumières.

Quand il rentre à la maison, cela sent la pizza. Le four est passé à la séquence cuisson et la table est dressée pour deux à la cuisine. C'est toujours un souper sans façon, mais les deux verres à pied et une bouteille de vin invitent à un repas où la détente devrait être au menu. Sur la table, il trouve un petit mot : « Alain, je reviens tout de suite. Je suis passée à l'épicerie. Clo ».

Il se sert un verre de vin qu'il emmène avec lui dans le living. Il s'assied sur le bord du divan, allume le spot, porte le verre à ses lèvres ; il attend, il ne cherche pas le journal, il boit, il soupire. Alors, il découvre les deux photos posées sur le dressoir. Il se lève, trouve la pochette. Surpris et un peu nerveux, il l'ouvre et en extrait les photos dont il fait un rapide inventaire. Après quoi, il soustrait au paquet la série des photos de chantier, laissant dans l'emballage une dizaine de photos de vacances. Puis, il se rassied dans le divan, enlève ses chaussures et ouvre le journal. Il ne lit pas longtemps. Il n'a rien lu en fait. Il ne sait même pas à quelle page il a ouvert le journal. Est-ce seulement celui du jour ? En chaussettes, il retourne vers le dressoir, prend à nouveau la pochette dont la patte adhésive se laisse ouvrir sans résistance et en extrait les négatifs qu'il examine à la lueur du spot. Il compte les clichés, les identifiant un à un...

Bruit des clefs dans la serrure de la porte d'entrée. Claudine rentre. Elle trouve Alain debout entre le dressoir et le divan, les bras ballants.

« Bonsoir ! Tu as passé une bonne journée ? »

\* \* \*

Il découvre la photo d'un homme qu'il ne connaît pas. C'est un homme un peu plus jeune que lui, assis à la table d'une terrasse ensoleillée, sous un parasol.

Jacques ne va pas faire un scandale dans le magasin. Les vingt-quatre photos sont réussies : celles du souper d'anniversaire de Patricia, la série de photos des appartements en construction qu'elle a prises pour son agence près de San Sebastian, en Espagne... et celle-là. Celle de cet homme qui sourit au photographe, qui semble aussi lui sourire.

Il y a vingt-quatre photos. Il les a comptées et il les a payées. Il ne va pas interpellé le vendeur pour lui demander comment la photo d'un homme qu'il ne connaît pas se trouve dans sa pochette de photos. Dans leur pochette de photos. C'est vrai que cela aurait pu être une erreur, mais en général, quand il y a erreur dans ce cas-là, c'est tout le paquet de photos qui se trompe de destinataire, pas une photo seule.

Il n'imagine pas non plus qu'une autre cliente – ou un autre client – découvre dans le jeu de photos qui lui revient la même surprise : une photo de Patricia coupant son gâteau d'anniversaire ou sur le chantier des appartements.

Il ne songe pas à contrôler le négatif du film.

Rentré à la maison, il étale toutes les photos sur la table du living, dans un ordre presque chronologique. La photo de l'homme de trop lui reste en main comme la dernière carte d'une réussite qu'on est sur le point de perdre. Patricia est drôlement jolie sur la photo où elle reçoit des fleurs. Celle où elle est étendue dans le fauteuil, un peu grise, quand tous les invités sont partis, il a été bien inspiré de la prendre. Elle aussi, quand elle l'a pris dans le jardin quand il joue avec le chat ; elle aurait voulu être à la place du félin. Sur cette photo, il rit au soleil et aux câlins.

Sur la photo que Jacques garde en main, l'homme lève un verre d'une main. De l'autre, il serre un livre, une re-

vue, plutôt. Sur la table, à côté de lui, il y a un autre verre, plein.

Les photos des appartements ne signifient rien pour Jacques. Ce sont des maisons en construction, entourées de pelleteuses et de gros camions. On voit Patricia sur une des photos, elle porte un casque rouge et pose à côté d'une grue géante toute propre qui semble sortie d'une énorme boîte à jouets. Elle a l'air en pleine forme. Cette photo lui rappelle celle où il l'a prise au pied d'une éolienne au Québec. Elle entamait un sandwich au fromage en tenant à bout de bras celui qu'elle vient de lui préparer.

Il ne trouve pas de place pour la photo. C'était après l'anniversaire de Patricia. Mais quoi après son anniversaire ? Cette photo a une place dans le jeu, c'est certain, il faut mettre ça au clair. Il rassemble les photos, range le tas dans la pochette, sauf une, celle de trop, qu'il met bien en vue sur le dressoir du living. Il revient ensuite vers la table, reprend la pochette et choisit deux autres photos qu'il retire du paquet. De nouveau sur le dressoir, pas trop loin des deux autres, il les pose côte à côte, bien en vue. Elle et lui. Le divan et le jardin.

Alors, debout face au dressoir, il fusille du regard l'intrus assis sous le parasol. Qu'est-ce qui lui prend ? Et si c'était vraiment une erreur ? Il rapportera la photo de trop au magasin, dans une enveloppe fermée, avec un petit mot anonyme de la forme : « Je me permets de vous retourner cette photo qui a dû s'égarer dans la pochette que j'ai récemment retirée dans votre magasin ». Absurde. Ils ne vont quand même pas punaiser la photo sur le tableau des bonnes affaires avec le message : « Qui veut ma photo ? ». C'est tout juste si on n'ouvre pas une rubrique : « Monsieur cherche dame pour rencontres amicales. S'adresser au magasin. »

Il ne la rapportera pas. Il pourrait jeter la photo. Il pourrait la brûler aussi. Tout de suite. Mais non, il faut une preuve. Et si Patricia n'en parle pas ? Dans cette hypo-

thèse, il la cachera dans sa bibliothèque, coincée dans les *Cahiers* de Cioran. Elle ne connaît pas. Brûlée ou cachée, à part l'odeur, ce sera la même absence.

Patricia ne dira peut-être rien parce qu'elle ne sait rien. On ne compte pas des photos, on les regarde, on s'extasie. On ne compte pas les souvenirs. Vingt-trois ou vingt-quatre, qu'est-ce que cela peut faire ? On n'a pas fini le film, c'est tout.

Ce qui intéresse surtout Patricia, ce sont les photos du chantier, elle était pressée de les avoir. Stressée, presque. C'est pour cette raison qu'il a fait le détour par le magasin en rentrant du bureau.

Il range la pochette sur le dressoir à portée des yeux de la paire de photos du souper d'anniversaire, et de la photo de l'homme souriant sous le parasol.

Il est temps qu'il se rende à son cours de yoga. Son professeur est un vrai hérisson de ponctualité. Au portemanteau, il cueille sac et sweat-shirt, vérifie qu'il a bien ses clefs, met deux lasagnes à décongeler dans le micro-ondes, puis quitte la maison.

Fausse sortie. Il rentre à la maison en laissant la porte d'entrée ouverte, revient au dressoir, vite, parce qu'il est déjà en retard. Il prend la photo de trop, il la regarde avec tant d'attention qu'on dirait qu'il la photographie : sur la table, sous le parasol, entre la place de l'homme qui sourit et celle du verre rempli, il y a deux casques de chantier. Un blanc et un rouge. Alain hésite un instant, puis il enfourne la photo dans la poche latérale de son sac de sport et sort en courant.

La photo commence à l'imprégner et l'empêche de se concentrer pendant les exercices de yoga. Deux casques. Un blanc et un rouge. Patricia portait un casque rouge en Espagne. Son intuition devient certitude. La photo a été prise en Espagne. Un entrepreneur, tu parles ! Un entreprenant, plutôt. Combien de jours est-elle encore restée en Espagne ?

« Jacques, tu n'es pas avec nous ! » lui envoie le professeur de yoga.

Il refait surface sur sa carquette et retrouve la position, baille pour donner un motif à sa distraction et reçoit le sourire de son voisin qui avait aussi la tête ailleurs.

Il se détend sans cœur, sans plaisir.

Il y a tant de gens qui passent leurs vacances en Espagne ! Inspirez, expirez...

Coincée dans un embouteillage, Patricia peste en silence. Le magasin de photos ferme dans vingt minutes. Il ne pleut pas, mais le ciel de septembre est couvert et le vent n'apaise pas les conducteurs impatients. Ça doit leur rappeler les retours de vacances. Pas à Patricia, elle vient de rentrer d'Espagne, où elle a loué une voiture pour rejoindre le chantier près de San Sebastian. Elle est pressée de voir les photos d'Espagne. Ça bouchonne toujours. A la prochaine sortie, elle quitte la ceinture et coupe à travers tout. Un quart d'heure plus tard, abandonnant sa voiture en plein sur la bande réservée à l'arrêt du bus, elle déboule dans le magasin avec le talon de la pochette convoitée à la main.

— Je ne trouve pas la pochette portant votre numéro, Madame, lui dit le vendeur en soupirant parce qu'il doit rouvrir l'armoire qu'il vient de verrouiller.

— Mais j'ai téléphoné ce matin et on m'a dit qu'elles étaient en magasin ! réplique Patricia soudain en nage.

— Je regrette, Madame, je ne peux pas vous aider. Ma collègue aurait peut-être pu vous renseigner, mais elle a dû partir à cinq heures. Le mieux sera de patienter jusqu'à demain. Donnez-moi un numéro de téléphone où elle pourra vous joindre dès qu'elle sera au magasin.

Impuissante, Patricia laisse un numéro de téléphone et le talon au vendeur prêt à baisser le volet.

Quand elle rentre à la maison, cela sent la sauce au fromage et les tomates en croûte. Le four est passé à la séquence cuisson et la table est dressée pour deux à la cuisine. C'est toujours un souper sans façon, mais les deux verres à pied et une bouteille de vin invitent à un repas où la détente devrait être au menu. Sur la table, elle trouve un petit mot : « Je reviens tout de suite. Je suis passé à la pharmacie en rentrant du yoga. Jacques ».

Elle se sert un verre de vin qu'elle emmène avec elle dans le living. Elle s'assied sur le bord du divan, allume le spot, porte le verre à ses lèvres ; elle attend, elle ne cherche pas la télécommande, elle boit, elle soupire. Alors, elle découvre les deux photos posées sur le dressoir. Elle se lève, trouve la pochette. Surprise et un peu nerveuse, elle l'ouvre et en extrait les photos dont elle fait un rapide inventaire. Après quoi, elle soustrait au paquet la série des photos de chantier, puis, une à une, elle regarde les photos du souper de son anniversaire. Elle sourit un peu en soupirant. Puis elle les range dans la pochette et se rassied dans le divan, enlève ses talons hauts, et allume la télévision. Elle ne s'intéresse pas au film. Elle ne cherche pas à suivre. Elle ne sait même pas quelle chaîne est sélectionnée. Elle ne zappe pas, elle coupe la télé. Pieds nus à travers ses bas, elle retourne vers le dressoir, prend à nouveau la pochette dont la patte adhésive se laisse ouvrir sans résistance et en extrait les négatifs qu'elle examine à la lueur du spot. Elle compte les clichés, les identifiant un à un...

Bruit des clefs dans la serrure de la porte d'entrée. Jacques rentre. Il trouve Patricia debout entre le dressoir et le divan, les bras ballants.

« Bonsoir ! Tu as passé une bonne journée ? »

\* \* \*